

Éric Zemmour: «Macron ou le moment orléaniste»



- Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/Le Figaro

Vox Politique (<http://premium.lefigaro.fr/vox/politique>) | Par [Eric Zemmour \(#figp-author\)](#)

Mis à jour le 07/09/2017 à 10h24

CHRONIQUE - Dans son dernier ouvrage, Pierre-André Taguieff analyse le phénomène Macron. Il pose la question «miracle ou mirage ?», mais penche plutôt pour la seconde hypothèse.

C'était une publicité pour la banque du CIC: «Parce que le monde bouge... Construisons dans un monde qui bouge». Dans son dernier ouvrage, Pierre-André Taguieff, non sans malice mais non sans pertinence, accole ce slogan publicitaire à la campagne présidentielle d'Emmanuel Macron. Tout y est, en effet, dans la forme comme dans le fond.

Dans la forme, les équipes d'En marche! sont imprégnées de cette culture managériale et publicitaire, venue d'Amérique, qui cultive le slogan, de préférence en globish, comme manière de penser, de s'exprimer, et marque de fabrique. Dans le fond, l'adaptation au monde, à la mondialisation, à son idéologie libre-échangiste et sans-frontiériste, son obsession de l'ouverture et du changement permanent furent bien le fond de sauce intellectuel de la campagne macronienne. L'honnêteté oblige à dire que notre nouveau président n'est pas le premier à avoir adopté ce credo, Sarkozy, sur un mode surexcité, et Hollande, sur un mode lénifiant, l'avaient précédé. Taguieff lui-même avait d'ailleurs forgé ce néologisme fort expressif de «bougisme» pour désigner le comportement personnel et la pratique politique de Nicolas Sarkozy à l'Élysée.



C'est d'ailleurs en cela que Macron est plus un continuateur qu'un transgresseur. Un héritier plus qu'un fondateur. **Taguieff** (<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2017/05/12/31003-20170512ARTFIG00267-pierre-andre-taguieff-la-france-n-est-pas-en-marche-elle-se-soumet-a-la-marche-du-monde.php>) le note après d'autres. C'est d'ailleurs la limite de cet ouvrage: il n'y a rien de neuf. Notre auteur semble collationner diverses analyses suscitées par le phénomène Macron, dans les revues ou les journaux, jusque dans nos colonnes. Macron est bien, comme l'a vu l'auteur, l'héritier de la deuxième gauche, longtemps incarnée par Michel Rocard, voire DSK, inspirée par les travaux de la sociologie moderniste d'Alain Touraine et des actions du syndicat CFDT. «La gauche américaine», disait naguère Chevènement, quand il y avait encore une gauche proprement française.

Macron est bien, ainsi que l'analyse aussi Taguieff, l'homme de la bourgeoisie, à la fois son socle électoral et son terreau idéologique. Ou plutôt les bourgeoisies, car Taguieff ne note pas assez l'exploit: Macron a réussi à rassembler les bourgeoisies, de droite et de gauche, la bourgeoisie d'argent et la bourgeoisie bobo, celle qui est libérale pour payer moins d'impôts, et celle qui est libertaire, pour être «cool» et tolérante. Macron, ou «l'homme providentiel des gagnants», selon la formule heureuse de notre auteur.

Macron est l'incarnation d'un moment orléaniste. 2017 rejoue la scène inaugurale de 1830. Il est Louis-Philippe qui attire à lui le centre droit et le centre gauche, les orléanistes et les républicains modérés, pour mieux repousser les légitimistes fidèles à Charles X, comme Chateaubriand, et les républicains pur sucre. En termes actuels, Macron est l'homme des centres qui repousse les extrêmes, le Front national et La France insoumise.

On sait depuis Sarkozy au moins que l'hyperprésident français est devenu en vérité un hypoprésident. C'est d'ailleurs une des causes majeures du désenchantement démocratique en France

L'originalité de Taguieff n'est pas tant dans ses analyses du phénomène Macron stricto sensu que dans ses digressions. **Digressions sur le progrès, le populisme** (<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2015/04/17/31003-20150417ARTFIG00240-taguieff-les-partis-nationalistes-sont-loin-d-etre-les-seuls-a-donner-dans-la-demagogie.php>), les stratégies des islamistes. Digressions fouillées, argumentées, passionnées et passionnantes, qui ne surprendront pas les aficionados de notre auteur, mais qui séduiront les béotiens venus à Taguieff par Macron. Dans ces pages remarquables, on plonge au cœur de l'impensé macronien, que ce soit les limites, accusées depuis pourtant la guerre de 1914, du concept de progrès, et surtout, son ignorance et même son incompréhension, de ce qui se joue autour de l'islam et des questions identitaires qui travaillent sourdement et inexorablement notre pays, et tout l'Occident, en dépit des dénégations des bien-pensants et des stratégies d'occultation médiatique fort efficaces.

Notre auteur est d'abord un grand lecteur, même si on doit parfois trier dans la profusion de références et de notes et si sa langue n'est pas toujours limpide. Il se laisse parfois lui-même emporter par la richesse de ses sources et analyses, tombant à son tour, comme son sujet, dans le fameux «et en même temps», source d'ambiguïté et de confusion. Ainsi peut-il en même temps élaborer une critique sarcastique du suffrage universel et de ceux qui, dans le passé, l'ont instrumentalisé pour légitimer leur pouvoir autoritaire, et dénoncer le mépris de Macron et de ses hommes pour le peuple et son expression politique, le suffrage universel. Taguieff dénonce à plusieurs reprises les tendances autoritaires, voire autoritaristes, du nouveau président, et en même temps il sait trop bien et regrette depuis trop longtemps que l'Europe ait dépouillé notre pays et ses dirigeants de l'essentiel de ses prérogatives. On sait depuis Sarkozy au moins que l'hyperprésident français est devenu en vérité un hypoprésident. C'est d'ailleurs une des causes majeures du désenchantement démocratique en France: le peuple croit encore élire un roi et il découvre très vite qu'il n'a sous la main qu'un roitelet. Macron en fera l'expérience amère comme Sarkozy. Il y a incompatibilité entre l'esprit de la Ve République gaullienne et la réalité de ce qu'est devenue la souveraineté nationale, dépecée par l'action conjointe depuis trente ans de la décentralisation, de l'eupérisation et de la judiciarisation. C'est ce qui permet d'ailleurs à Taguieff de toucher Macron au cœur en citant Sophocle: «Je n'ai que mépris pour le mortel qui se réchauffe avec des espérances creuses.» Espérances creuses car **Macron est l'homme du pragmatisme dévoyé en simple respect de ce qui marche et est rentable ; l'homme de l'adaptabilité au monde tel qu'il est, soumis aux oligarchies financières.** (<http://www.lefigaro.fr/politique/2017/08/31/01002-20170831ARTFIG00100-sondage-ete-meurtrier-pour-emmanuel-macron.php>)

À la fin du livre, on a la confirmation de l'intuition qu'on avait eue dès la lecture des premières pages: Pierre-André Taguieff n'est pas un des chantres énamourés de notre nouveau président. Il est vrai que ceux-ci sont déjà assez nombreux et, souvent, assez ridicules, pour qu'on n'ait pas envie de les rejoindre.

«Macron: miracle ou mirage?» Pierre-André Taguieff. L'observatoire. 292 P., 18 €

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 07/09/2017. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-09-07>)



[\(<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1>\)](http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1)

[Eric Zemmour \(<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1>\)](http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1)

[Suivre \(<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1649413>\)](http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1649413)

Journaliste, chroniqueur
